

Le traître aux dents longues Villepin sort du bois : l'appel de 2027 ?

écrit par Christine Tasin | 8 avril 2025



MICHEL EULER / AFP

Dominique de Villepin attaque lourdement Bruno Retailleau dans son livre.



MICHEL EULER / AFP

Dominique de Villepin attaque lourdement Bruno Retailleau dans son livre.

Etrange titre, *Le pouvoir de dire non*, pour un dhimmi qui ne pense qu'à dire oui à la disparition de notre identité.

Oui, Villepin est un traître, malgré son remarquable discours contre la guerre en Irak en 2003. Discours qui laisse croire aux Français qu'il serait un rempart contre la guerre... Quelle erreur fatale ! **Le bougre est bien contre la guerre si elle est contre l'islam !**

Et il s'attaque essentiellement à Retailleau (qui monte, qui monte, comme le camp patriote, pour 2027) : Villepin regrette qu'aujourd'hui « *une partie de la droite* » aille « *chasser sur les platebandes de l'extrême droite, non pas en apportant des réponses aux demandes des Français sur les services publics, l'immigration ou l'école, mais en surenchérissant sur ce qui est le plus facile : les questions identitaires* ». Ce traître fait mine de ne pas savoir/voir que, quel hasard, les questions identitaires se trouvent précisément posées à l'école et dans les services

publics par l'immigration.

Villepin est un « has been » qui sort de son formol pour sauver la France de la tentation du vote patriote. Il croit encore qu'il va pouvoir effrayer Madame Michu qui n'ose plus sortir de chez elle en lui parlant des bienfaits du Grand remplacement ? Il se met le doigt dans l'oeil jusqu'au tréfonds.

Avant de poursuivre, pour rappel, quelques-uns des titres de nos articles qui lui ont été consacrés dans nos colonnes :



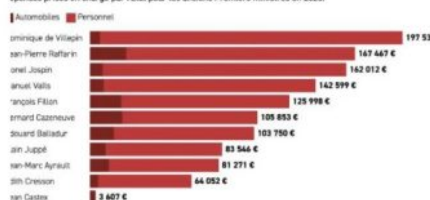
Au secours, Villepin revient !

🕒 23 janvier 2025 🧑 Antiislam 💬 19

C'est parti : le camp progressiste s'excite, les idéologues du parti diversitaire n'entendent pas lâcher le pouvoir et commencent à envisager l'après-Macron. Jacques a évoqué, hier, le retour de Hollande <https://resistancerepublicaine.com/2025/01/22/le-plan-secret-de-hollande-pour-2027-un-retour-modele-trump/> L'article du « Point » que nous [...]

Dominique de Villepin est l'ancien Premier ministre qui coûte le plus cher

épenses prises en charge par l'Etat pour les anciens Premiers ministres en 2023.



Source : Laurent Fabius et Edouard Philippe n'ont aucun frais pris en charge, Elisabeth Borne et Gabriel Attali n'avaient pas encore été nommés Premiers ministres en 2023.
Source : Maitron
Auteur : Alexandre Lachet/POLITICO

De Villepin, Fillon, Jospin, Raffarin... nous ont coûté 2,3 millions d'euros en 2023

🕒 10 novembre 2024 🧑 Christine Tassin 💬 26

Mais oui, jeunes gens, non seulement le contribuable français continue d'engraisser les anciens Présidents de la République comme le gros bouffi de Corrèze, celui qui, en sus d'avoir été l'un des pires présidents de la [...]



Agent d'influence islamique, De Villepin ovationné à la fête de l'Huma !

🕒 17 septembre 2024 🧑 Maxime 💬 11

Dominique de Villepin à la fête de l'Huma. Un homme de droite acclamé par des gauchistes, ovationné à la fête de l'Humanité communiste... Comment donc est-ce possible ? Par les vertus de l'islamosoumission ! <https://resistancerepublicaine.com/?s=villepin> [...]



Excellent, Goldnadel dit ses 4 vérités à Villepin, payé par... le Qatar !

🕒 15 novembre 2023 👤 Christine Tasin 💬 54

A savourer. C'était sur CNews. Qui s'y frotte s'y pique ! « Il m'étonnerait qu'un jour je reçoive un prix et un chèque de l'ambassadeur du Qatar et c'est ce qui vous est arrivé à vous. [...] »



Dominique de Villepin horrifié : sur l'immigration, LR tourne au brun

🕒 23 juin 2023 👤 François des Groux 💬 34

Il est de retour. Portant beau à presque 70 ans, l'ex-fringant golden boy de la Chiraquie revient pour nous parler d'une terrible menace existentielle visant la démocratie française : la « dérive extrêmement dangereuse » des Républicains. [...]



L'ancien Premier ministre porte aussi les raquettes que porte un second quinquennat d Emmanuel Macron. — Michel Euler/AP/SIPA

Le traître De Villepin dénonce une faute gravissime de Macron mais va voter pour lui !!!

🕒 22 avril 2022 👤 Christine Tasin 💬 17

On ne parle plus guère de lui, sauf à citer son excellent discours à l'ONU en 2003 pour dire non à la guerre contre l'Irak et à la bronca dans la rue qui a suivi [...]

Intéressant, n'est-il pas ?

Je vous invite tout d'abord à relire l'article d'Àntiislam de janvier dernier qui décortique parfaitement l'alliance de Plénel et de Villepin, préfigurant ce qui se trame dans les coulisses pour 2027 , extrait dans l'encadré en orange ci-dessous.

[...]

-75% de bouillie pour les chats, incompréhensible
-25% de « faits » qui se veulent authentiques mais qui sont parfaitement faux, jusqu'au père Danielou qui se retrouve dans « la Peste » en lieu et place du père Paneloux ...

Tout ce qu'on comprend c'est que c'est le parti musulman en France qui s'exprime avec la haine d'Israël qui est, habituellement, conjointe.

Avec des imbécilités majeures, un seul exemple : ce duo entend **renoncer à la « puissance » (sic) en Europe, mais en même temps, il veut résister à l'Amérique de Trump.**

Comprenne qui pourra !

Ce que l'on ne comprend pas c'est comment ce type a pu être Premier Ministre de la France ?

Seul fait objectif énoncé dans la vidéo ; Villepin entend revenir en politique.

Villepin apparaît ici comme la marionnette de Plenel et de ses mantras. **Bref, on l'aura compris : le parti diversitaire entend faire perdurer ses méfaits . Villepin est son homme pour 2027, avec lui tout continuerait comme avant.**

[...]

<https://resistancerepublicaine.com/2025/01/23/au-secours-villepin-revient/>

Villepin vient donc de publier un essai destiné à... enterrer Retailleau qui lui ferait concurrence pour 2027. De façon claire. (Extrait dans l'encadré vert islam en fin d'article).

On ne voit pas ce qui justifierait ici et maintenant cette attaque peu cohérente à part **des visées personnelles pour 2027**, où il est question de **tentation identitaire, de la surenchère et des extrêmes** ».

Bref, Villepin qui fut (et est encore ?) avocat du Qatar qui a acheté la moitié de Paris grâce aux cadeaux fiscaux de Sarkozy, revient pour protéger son pré carré. Pré carré ? La collaboration. Histoire d'éviter à l'invasion musulmane organisée par nos élites depuis Eurabia d'échouer... Tout ça pour ça ? Villepin cauchemarde... Alors il cause, la seule chose pour

laquelle il soit bon, en fait.

Vous pourrez lire ci-dessous le début de *Le Pouvoir de dire non* (encadré vert)

Il est intelligent, le bougre. Le constat n'est pas faux, certes, mais... il y met en valeur toutes les impostures grâce auxquelles les dirigeants de la France (et alii) nous font avaler des couleuvres et nous font tresser la corde avec laquelle ils ont décidé de nous pendre. **On sent que la couleuvre du « dérèglement climatique » tombe à point nommé** pour oublier tout le reste, islamisation, invasion migratoire, Grand Remplacement, insécurité, dictature européisme, guerre contre Poutine et Trump qui incarnent tout ce que hait Villepin, le patriotisme, le bien-être et le bonheur du peuple, l'identité des différents peuples d'Europe

-dérèglement climatique. Ben voyons... allez couché, la plèbe. Plus d'eau, plus de chauffage, plus de boeuf, vive les cafards grillés à déguster déguisé en bibendum pour échapper au froid...

- islamisme radical. On appréciera les adjectifs faits pour éviter tout rapprochement entre islam et islamisme... nous voilà à présent avec des islamistes radicaux, les autres c'était que des doux, nos frères en islam, n'est-ce pas.

-Et tout ça, c'est la faute au Trumpisme. Trump, le nouveau père Fouettard pour faire peur aux enfants pas sages... Le trumpisme, vous dis-je ! : *le trumpisme n'est pas la maladie du monde, il en est le symptôme.* Pire que tout, tous les autres maux ne servent qu'à détourner nos attentions de la vraie et seule menace, le truisme. *Le trumpisme, vous dis-je !*

Mais nous sommes sauvés, nous avons l'essentiel, l'esprit de résistance et voilà que **Plenel et Villepin,**

main dans la main, ont décidé de nous guider sur le chemin de la Résistance (nouveau mot pour remplacer *soumission* dans le sabir de Villepin-Plénel, du nouveau monde qui dira béni-oui-oui à l'invasion migratoire, la favorisera et nous amènera à accueillir avec des tapis rouges les nouveaux passagers du *Camp des Saints* venus nous remplacer.

Mais à quoi vise tout cela, sinon à préparer, comme Antiislam l'a bien montré dans l'article cité ci-dessus, l'alliance des dhimmis de gauche et de droite pour 2027 ? Et nous, pendant ce temps, on a Marine qui se voit comme le seul rempart possible... déjà lézardé ! Plus que jamais on aura besoin de l'alliance de tous les patriotes mais c'est mal barré avec une Marine qui se prend pour Jeanne d'Arc et est prête à la collaboration pour entrer dans la cour des grands.

Nous vivons une époque charnière, traversée par des fractures profondes que l'on peine encore à nommer. Le monde vacille sous le poids de ses propres excès : surexploitation des ressources, dérèglement climatique, instabilité géopolitique, fatigue démocratique, perte du sens collectif. Ce que nous affrontons n'est pas une simple crise, c'est une mutation historique, une bascule d'époque. Nous sommes pris dans [une accélération ardiapienne de l'Histoire](#), tel un train fou, lancé à pleine vitesse, dont les passagers ne peuvent plus descendre. 1979 : l'irruption de l'islamisme radical sur la scène mondiale et les révolutions conservatrices anglo-saxonnes. 1989 : la recomposition de la puissance avec d'un côté, la chute du mur de Berlin, de l'autre, les événements de Tian An Men. La séquence de 2001 avec la guerre contre le terrorisme et la démesure des interventions occidentales. 2008 : la secousse de l'ordre économique et financier de l'après-guerre, suivie de convulsions de plus en plus rapprochées : la crise des dettes souveraines, les printemps arabes, la crise migratoire, la guerre commerciale sans compter la multiplication des États faillis et l'extension des crises régionales.

Ce texte est né d'une nécessité : celle de comprendre ce basculement, de déchiffrer les forces à l'œuvre, d'interroger les logiques qui redessinent notre avenir sans toujours dire leur nom. Il est né d'une intuition : le trumpisme n'est pas la maladie du monde, il en est le symptôme. Et l'excès d'attention qu'il réclame et reçoit [nous détourne](#) de nos maux essentiels. L'idée de progrès s'effrite, les promesses de la modernité se dérobent, et l'ordre international issu des révolutions démocratiques semble perdre sa boussole. Face aux vertiges de l'histoire, il nous reste un levier fondamental : notre esprit de résistance et la force du refus. Ce pouvoir inaltérable de dire Non, non pas par repli ou nostalgie, mais pour rester fidèles à nous-mêmes et rouvrir le champ des possibles. Mais pour cela, il faut se donner, méthodiquement, progressivement, les moyens de dire Non.

Partout, des formes impériales resurgissent – politiques, économiques, technologiques, culturelles – dans un monde livré à la compétition brutale des puissances. Face à cette recomposition globale, il nous faut poser une nouvelle équation : non plus celle de l'illimité prométhéen, mais celle des limites partagées ; non plus celle de la domination, mais celle de la cohabitation. Ce texte explore les logiques d'épuisement, les dérives autoritaires, les fractures sociales, mais aussi les voies possibles d'un sursaut européen et républicain, dans la fidélité à l'idéal d'émancipation, à la promesse démocratique, à la dignité humaine afin de retrouver le courage d'inventer une République des vivants.

Car l'Histoire n'est pas écrite d'avance. Nous avons le pouvoir de dire Non à l'épuisement de la planète, au retour des logiques impériales, à cet âge de fer où la guerre redevient une méthode ordinaire, à la montée des autoritarismes, à la résignation démocratique. Non à la fragmentation identitaire, au repli sur soi, à la perte du sens, à l'effacement du commun.

Le trumpisme n'est pas la maladie du monde, il en est le symptôme.

DOMINIQUE DE VILLEPIN

L'épuisement du monde prométhéen

Prométhée est épuisé. Voilà ce que nous devons reconnaître sans détour, avec la gravité qui s'impose. Notre monde, ivre de puissance, vacille désormais au bord de ses propres limites. [Le sol se dérobe sous nos pas](#) et l'horizon s'assombrit. Ma thèse est simple : les transformations politiques actuelles et à venir du monde s'enracinent dans un phénomène unique, l'épuisement du modèle de développement de la modernité, fondé sur l'exploitation intensive des ressources naturelles, sur l'intensification continue des échanges mondiaux, sur l'expansion de la sphère marchande dans nos vies, sur la centralité de la puissance militaire pour garantir l'ordre, et sur l'illusion de rivaliser avec les dieux. Cinq épuisements qui n'en font qu'un.

L'épuisement des ressources planétaires n'est plus un spectre lointain, mais une réalité concrète, pesante, palpable. Il ne s'agit plus de prophéties alarmistes, mais d'un présent qui chancelle, d'un avenir qui se rétracte. À mesure que montent les eaux et que s'effondrent les écosystèmes, c'est notre modèle de développement qui se révèle pour ce qu'il est : insoutenable, instable, inadaptable.

Nous franchissons, les uns après les autres, les seuils du réchauffement comme on franchit des lignes rouges dans un conflit que l'on ne maîtrise plus. Celui des 1,5 degrés celsius, longtemps présenté comme une limite à ne pas dépasser, est désormais en passe de l'être, emporté par une croissance toujours plus vorace, par une consommation mondiale devenue aveugle à ses propres ravages. Le budget carbone pour s'y maintenir se réduit à peu de chagrin, moins de sept ans d'émissions, et déjà les promesses des États s'étiolent dans l'ombre des renoncements. Les Accords de Paris ne sont plus que des serments oubliés ou trahis. Et voilà que l'on accepte l'idée d'un dépassement temporaire, comme si l'on pouvait jouer avec la chimie de l'atmosphère et la mécanique du vivant aussi aisément que l'on jongle avec des chiffres sur un tableau d'experts.

Mais ce dépassement est un mirage. On nous parle de compensations, de plantations d'arbres, de technologies de capture du carbone, alors même que les fraudes prolifèrent, que les dispositifs expérimentaux restent balbutiants, que les forêts brûlent plus vite qu'on ne les plante. Le climatocépticisme a cédé la place au climatodéfaitisme, ce mal rampant qui sape les volontés, mine les engagements, désarme les peuples. Il se glisse partout, dans les discours, dans les urnes, dans les foyers. Il se fait fatalisme, résignation, cynisme.

C'est un renoncement mondial qui nous menace, un effondrement de la diplomatie climatique, ce frêle édifice de promesses et de responsabilités partagées. Alors que les conférences se succèdent, l'alerte lancée par Jacques Chirac résonne comme un écho tragique : « notre maison brûle, et nous regardons ailleurs ». Plus encore, ce défaitisme est une fracture. Il divise le Nord global et le Sud global, incapables de s'accorder sur une justice climatique, sur un partage équitable du fardeau. Et lorsque la responsabilité collective devient un fardeau individuel, les égoïsmes prolifèrent. Chacun accuse, jalouse, se replie. Ce n'est plus une solidarité du vivant, mais une concurrence des survivances.

Ce que nous touchons du doigt, c'est la rareté du monde, l'étroitesse de notre planète. La compétition revient en force, féroce, pour les ressources minérales. Une nouvelle géopolitique des matières premières s'installe, brutale et instable. [Le nickel indonésien](#), le coltan congolais, le cuivre chilien : autant de nouveaux Eldorado autour desquels s'aiguisent les appétits, se cristallisent les tensions. L'île de Sulawesi, le Kivu, les plateaux andins deviennent les nouveaux carrefours du monde, non plus pour l'échange, mais pour la conquête. Les trois quarts de la transformation du lithium se concentrent en Chine. Et pendant ce temps, nous poursuivons encore les mirages fossiles de la précédente révolution industrielle. Le pétrole, le gaz naturel, ces vieux dieux du progrès, continuent de régner, repoussant toujours plus loin les limites de l'extractible, même au prix de l'irréversible.

L'Arctique est saigné, l'Orénèque est fracturé, et tout cela en hâtant un « pic pétrolier » qui crée de nouveaux chocs sans que le monde ait réussi à se désintoxiquer.

Face aux vertiges de l'histoire, il nous reste un levier fondamental : notre esprit de résistance et la force du refus. Ce pouvoir inaltérable de dire Non

DOMINIQUE DE VILLEPIN

Les sols s'appauvrissent, les engrais chimiques menacent de manquer, les champs se révoltent contre le productivisme. Comment nourrir dix milliards d'humains dans un monde qui dévore ses propres fondations ? Le ventre de la Terre n'est pas un puits sans fond, et les réserves du sous-sol en phosphore, indispensables à l'agriculture, pourraient être épuisées d'ici 50 à 100 ans.

Mais l'épuisement n'est pas seulement celui des ressources naturelles. Il est aussi celui d'un modèle : celui de la mondialisation elle-même qui a contribué à sortir des centaines de millions de personnes de la pauvreté extrême, notamment en Asie. Au début, on crut à un équilibre presque alchimique : ici, des prix bas ; là, des emplois nouveaux. Le Nord consommait, le Sud produisait, et chacun y semblait trouver son compte. Mais ce pacte fragile s'est rompu. Le Nord s'est découvert dépendant, désindustrialisé, privé de sa souveraineté économique, concurrencé dans sa consommation par la émergence de nouvelles classes moyennes mondiales ; le Sud, bien qu'accédant à des nouveaux revenus, a vu souvent les fruits de sa croissance confisqués. Ce qui fut promesse de prospérité partagée s'est mué en fracture planétaire. Les bénéfices se sont concentrés entre les mains d'une élite mondialisée et métropolitaine. Les marges sont devenues privilèges, les profits se sont mués en rentes. Le ressentiment a enflé. En Occident, les populismes s'élèvent, nourris de la colère de ceux qui ont vu s'évaporer leur travail, leur dignité, leur espoir.

Dans les pays émergents, les inégalités se creusent, les villes tentaculaires s'étendent dans une fébrilité croissante. Ce reflux de la promesse mondialiste se manifeste aussi par un tournant tangible : la montée du protectionnisme et la fragmentation des chaînes d'échange. Depuis quelques années, les grandes puissances, sous l'impulsion des États-Unis à partir de 2016, et en réaction, l'Europe et la Chine, redressent leurs barrières douanières, invoquant la souveraineté économique, la sécurité ou la justice commerciale. Le commerce mondial, autrefois symbole d'intégration, devient théâtre de rivalités : les taxes punitives sur les véhicules électriques, les restrictions sur les semi-conducteurs, les sanctions croisées prolifèrent. La mondialisation, longtemps promise comme horizon inévitable, se fissure en blocs régionaux, en chaînes raccourcies, en flux reconfigurés entre alliés de circonstance. C'est une nouvelle ère du « chacun pour soi », où la coopération cède la place à la suspicion.

Villepin. Le Pouvoir de dire non.

Nous avons encore le pouvoir de dire non, amis lecteurs amis patriotes. Ne nous résignons pas. Plus que jamais nous devons dire non à Villepin, Plénel, Macron, Philippe, Mélenchon et toute la clique. Plus que jamais nous devons soutenir et aider dans la mesure de nos moyens Poutine et Trump, ne serait-ce qu'en prenant leur défense sans cesse et partout.